

L'INADAPTATION ET L'ÉDUCATION SPÉCIALE

par

Yvon GAUTHIER et E. Paul BENOÎT

Université Laurentienne

L'on parle de l'éducation spéciale; il faut dire d'abord qu'elle est une science pédagogique qui s'adresse à une population spécifique, mais ne restreignons pas ici cette éducation à l'enfance inadaptée, selon les critères du ministère de l'éducation. L'enfant d'âge pré-scolaire comme les personnes plus âgées, qui sont en difficulté d'apprentissage, sont tout autant concernés. L'éducateur spécialisé vise à améliorer les inadaptés, quel que soit leur âge, il ne doit pas prendre et investir tout son temps à les mesurer, à les étudier. Sa créativité personnelle lui sera d'un grand secours, tout autant que les faits scientifiques se rapportant à cette vaste population.

L'éducation spéciale

Cette éducation spéciale destinée aux enfants inadaptés doit suivre un paradigme, un modèle visant à faire atteindre l'objectif général de favoriser le développement optimal de l'enfant selon ses responsabilités. Il faut préciser quels sont les objectifs possibles; cependant il faut aller aussi loin dans cette éducation que les conditions le permettront. Les personnes auxquelles s'adresse cette éducation spéciale souffrent de divers degrés d'inadaptation. Il faut donc tenir compte des limites imposées par les divers handicaps, et adapter les méthodes d'enseignement en conséquence. Un enfant peut avoir une vision déficiente ou nulle, il faut donc effectuer des adaptations dans l'enseignement afin de lui faire apprendre autant de perceptions primitives que possible, établir les associations voulues, et bâtir un ensemble convenable de concepts afin d'en arriver à le faire fonctionner au maximum de ses capacités dans la société.

Un tel processus est rendu encore plus ardu parce que la société perçoit l'inadapté comme différent et difficile à aborder de façon intégrale. Si on on a honte, on attache peu de valeur à sa personne, et on lésine sur les efforts à faire pour lui. En général la réaction de la société face à l'inadapté est souvent négative; on manifeste souvent de la mesquinerie quand il s'agit de décisions budgétaires concernant l'inadapté. Ce dernier est mal vu et mal reçu. Pas étonnant qu'il soit complexé et qu'il souffre de diverses difficultés mentales! Sa motivation est peu appuyée car les issues visées par les gens ordinaires lui sont fermées: qui voudra de lui? Qui l'acceptera comme voisin? Qui l'aimera assez pour l'épouser, ou simplement pour lui donner un foyer? L'inadapté, qui souffre d'une légère inadaptation mentale, se rend compte qu'il fait face à un mur d'acier qu'il ne peut pas pénétrer.

C'est donc d'un double handicap que souffre l'inadapté: diminué dans sa personne, par des facteurs intérieurs ou extérieurs, il rencontre de très sérieux obstacles dans la société qui est portée à le laisser pour compte ou carrément à l'exclure.

Nous devons donc envisager tous les éléments d'une définition adéquate de l'éducation spéciale: une science qui, par divers procédés d'adaptation, se consacre à l'évolution optimale d'enfants ou d'adultes qui sont entravés dans leur croissance et leur capacité d'intégration perceptuelle et

conceptuelle (dans tous les domaines précédemment évoqués, c'est-à-dire au point de vue cognitif, moteur, émotif, social, esthétique, religieux, etc.) à cause de facteurs intrinsèques ou extrinsèques qui en font des êtres diminués; les obstacles qu'ils rencontrent produisent à leur tour une différence dans leur manière d'être et surtout une dépendance des individus, ce qui, à son tour, provoque une certaine résistance à leur assimilation sociale.

Les principaux auteurs qui ont traité de l'éducation des inadaptés se restreignent à indiquer qu'il ne s'agit là que d'adaptation à divers handicaps. Nous sommes contre cette conception qui semble gravement inadéquate. Personne ne souligne qu'il faudrait enlever le terrible préjugé qui enrave le pédagogue dans sa tâche d'enseignement, surtout en rapport avec le terme de cette éducation fixé à l'âge adulte. On ne compte pas assez sur la multitude de sources d'enrayage du mécanisme, et on est moins sensible qu'il le faudrait face aux adaptations à introduire dans l'enseignement. Tous ces aspects de l'éducation spécialisée seraient plus précis si on définissait mieux les diverses populations susceptibles d'être visées par les programmes dans cette discipline.

Le déficient mental

On déclare facilement que le déficient mental manque d'intelligence et qu'à cause de cela il rencontre bien des difficultés dans le contexte social. On fait souvent allusion à la définition formulée par le Comité du président Kennedy sur la déficience mentale. Cette définition est simpliste et même tautologique. ("La déficience mentale implique une évolution générale de l'intelligence sous la normale débutant durant la période de développement et résultant en comportement inadapté.")

Une science éducative digne de ce nom entrevoit chez le déficient un potentiel à développer, une capacité d'intégration au moins perceptuelle dans les domaines de la motricité et du comportement social. Il existe des possibilités chez le déficient, et c'est ainsi qu'il faut le considérer. Il est simplement entravé dans son développement, dans sa capacité d'intégrer ses pensées et ses actes; dans son intégration à la société. Il forme difficilement des associations entre les objets et les processus (comme manger du pain) à cause d'insuffisance d'appui, l'intérieur d'une pénurie de contenu mental devenant plus rigide avec l'âge, surtout avec l'éventail restreint de ses possibilités. Sa situation se dégrade parce que la société le dévalorise, le rejette, se montre trop exigeante à son égard et restreint les ressources qu'elle lui consent.

Il est donc facile de constater que le déficient mental est doublement handicapé, d'abord par un déficit interne à essence physiologique, ensuite par des obstacles extérieurs comme un milieu désavantagé, un statut d'orphelin au moins partiel, la méconnaissance sociale, le manque de sérieux dans le monde pédagogique quant à l'étude de ses besoins et à l'application des moyens pour les satisfaire. Si on ajoute le rejet, le peu de programmation scolaire qu'on lui consacre, la résistance à son emploi par le monde du travail, la résistance du monde syndical qui résulte en son exclusion du travail, et nous avons là un portrait de la façon dont la société traite ses "moins capables".

Le déficient mental est pourtant un être humain avec un potentiel à

développer. Si on rogne sur son éducation, si on ne l'entraîne pas à la perception systématique, à la pensée pertinente, à l'action, au geste social, on sera responsable de ce qu'il deviendra, c'est-à-dire, un être amorphe voguant sur les eaux de l'inutilité. Et surtout, il ne se sentira pas heureux. L'être humain doit toujours demeurer en mouvement, en progression; si on n'entraîne pas le déficient à devenir pleinement humain, on en fera une bête détestée.

Le déficient mental est perçu comme un défi insurmontable. De façon embryonnaire Itard et Séguin ont indiqué la route à suivre pour son développement; Hebb est allé encore plus loin dans l'explication de la méthodologie à suivre. Il s'agit de respecter les exigences d'un système neurologique endommagé. Avec ses collaborateurs, il signale l'importance d'adapter les stimuli, de fortifier la stimulation, de renforcer généreusement les acquis, d'impliquer dans le développement du déficient la motricité, de lui faire suivre une progression sensible, de mettre en branle les émotions positives. Nous avons à peine commencé à comprendre ce qu'il faut faire; si nos enseignants avaient autant de savoir-faire que de bonne volonté, le déficient mental aurait sa place au soleil!

Les mésadaptés socio-affectifs

C'est un domaine où la stupidité côtoie la simplicité théorique extrême, du côté de la méthodologie pédagogique. En 1972, Kirk et Dunn, des auteurs très connus dans ce domaine, définissaient le perturbé comme celui qui nous irrite, et dont nous devons enrayer cette tendance à irriter le milieu social. Eux et beaucoup d'autres établissent un diagnostic en espérant que seule la connaissance sera thérapeutique.

De nos jours, on doit honnêtement être persuadé que cet enfant difficile a une capacité d'apprentissage certaine, mais que cette capacité est amoindrie par diverses conditions, surtout extrinsèques. Le perturbé est surtout un être déséquilibré dans la perception qu'il a de lui-même, à cause principalement d'abus prolongés venant de son milieu familial, milieu qui devrait avant tout l'aimer. Exaspéré par de trop puissants ennemis, il se trouve agressivement contre tout adulte, et son existence n'est qu'une guerre interminable qui réduit ses possibilités de développement personnel. De plus, son agressivité constante dresse la société contre lui; celle-ci devrait lui pardonner et le comprendre plutôt que de l'écarter, elle devrait s'employer consciencieusement à réparer le dommage qui lui est infligé. Mais on place le perturbé avec d'autres perturbés comme lui; tous ensemble passent leur temps à se battre, à se blesser davantage, à réduire sans cesse leurs chances de récupérer. Les interactions positives sont si rares que la possibilité de réadaptation sociale s'en trouve très réduite. L'utilité économique de ces perturbés étant faible, la motivation positive décroissante fait place au désespoir; c'est ainsi qu'apparaît l'inadaptation définitive, menant à un harcèlement sans fin de la société qui seule pourrait l'aider à sortir de son dilemme. Le perturbé, hélas, mord sans cesse la main qui se tend pour l'aider!

Le traitement éducatif dans son cas est d'abord thérapeutique; il faut favoriser une resocialisation pour ensuite transmettre un enseignement adapté à son état émotif et moral, avec la préoccupation d'apprentissages adaptés à son âge, une méthodologie qui respecte ses innombrables blessures. L'enfant inadapte comme le déficient doit prendre conscience de sa dignité et de

son aptitude à être aimé. On doit le considérer comme un blessé mental, ne voulant évoluer que dans du concret, et facilement découragé lorsque ses efforts ne portent pas. Il faut en revenir au processus tout à fait initial d'éducation qui consiste en l'acquisition systématique des connaissances appropriées. Il s'agirait d'accélérer ce processus dès qu'on en entrevoit la possibilité, car il a déjà perdu beaucoup de temps et il en a à rattraper.

La réadaptation des perturbés est aussi variée que les individus; chacun a besoin de sa médication propre. Notre façon de procéder, actuellement, est hélas qu'on leur accorde plutôt un traitement de garderie que d'enseignement. Et on s'étonne ensuite qu'ils nous coûtent cher! On les poursuit désespérément, mais on oublie que rien ne guérit comme le succès dans diverses formes d'activités qui les stimulent à toutes sortes d'apprentissages, et qui élargissent leur horizon de vie constamment.

Les autres inadaptés

Chez tous les inadaptés, mais de diverses manières, il y a un manque d'accès à l'information, soit que les voies vers cette information soient rétrécies, soit que les capacités de mettre cette information en pratique de la part des inadaptés est réduite, soit que les conditions extérieures, sociales et économiques, sont défavorables. Quelle que soit la nature de l'obstacle, le manque d'information crée une masse perceptuelle insuffisante qui empêche le déroulement d'un processus de pensée adapté au milieu. Il n'y a pas seulement les éducateurs spécialisés qui manquent, il y a aussi le phénomène du rejet social. Sous n'importe quelle forme, l'inadaptation provoque une perception de l'inadapté comme étant un être différent, une menace, une source de crainte, alors on le tient à distance. En agissant ainsi, on diminue l'assistance que le milieu (racial, familial, éducatif, etc.) pourrait prodiguer. Encore là le handicap est double: l'absence d'une fonctionnalité, et le retrait social. Les biographies d'inadaptés célèbres soulignent ce double mauvais sort dont ils sont affligés.

Pourtant, il n'y a rien de théoriquement incompréhensible dans les difficultés qu'éprouvent les inadaptés. Malgré tout on leur enlève toutes sortes d'occasions de se développer, alors qu'ils ont tellement besoin de secours! Ils reçoivent peu ou pas d'éducation formelle. Ainsi l'inadapté devient un adulte ayant peu d'aptitude à l'activité socio-économique. Il n'y a pas si longtemps qu'on croyait en la seule solution de l'assistance sociale, solution dégradante, s'il en est une. On s'est enfin rendu compte que l'inadapté peut apprendre à devenir autonome, à se créer une place dans la société, à gagner sa vie, à mener une vie normale. Mais pour en arriver là, il y a beaucoup d'apprentissage à faire, tant affectif que social, tant intellectuel que pratique. Les nouveaux programmes de réadaptation démontrent abondamment l'utilité et la valeur humaine de cette approche. Il ne faut pas sauter d'étape dans le cheminement à faire, mais on peut quand même raccourcir le processus.

Dans le cas d'adultes inadaptés, il faut insister sur la réadaptation sociale avant même d'entreprendre l'apprentissage professionnel, car il faut avoir des bases solides. L'individu perçoit, choisit, décide, agit, et ainsi se réadapte. Les prothèses sont parfois utiles, mais la véritable réadaptation vient de l'intelligence, de la volonté et de l'action de l'individu lui-même. Il doit

passer de façon consciente de la dépendance à l'autonomie, selon ses propres forces, tout en voulant reconquérir l'amitié de la société qui dès lors saura l'aider davantage.

Les surdoués

L'introduction de ce sujet peut sembler étrange dans ce contexte-ci. Comment voir un être comblé par la nature comme quelqu'un de démuné, privé de quelque chose? Le surdoué peut perdre de la surabondance dont il a été doté au départ. La recherche a prouvé que les surdoués de 20 ans sont beaucoup moins nombreux que ceux de 5 ans; il y a donc quelque chose de privatif qui peut se produire entre ces deux âges.

Il semble que le sort des surdoués soit entre les mains de la collectivité, incluant le savant qui ne sait comment définir un surdoué ni expliquer au public les conséquences néfastes de sa négligence des dons de tels individus. On a donné diverses définitions du surdoué: on en parle en terme de quotient intellectuel, de développement plus rapide que la normale, d'exploits glorieux. On se croit des experts si on peut parler de pourcentage théorique des surdoués dans la société, ou des conditions qui peuvent enrayer leur évolution. C'est comme si on observait de fort loin le surdoué et qu'on surveillait sa progression jusqu'à la maturité.

L'histoire des grands surdoués signale qu'en général, grâce à des conditions favorables tant en eux que dans leur entourage, ils évoluent très rapidement, apprenant tout dans toutes les lignes possibles et d'une manière qui émerveille tout le monde. Leur voracité intellectuelle les pousse cependant à se montrer très exigeants envers la société à laquelle ils demandent constamment de l'aide pour parfaire leur devenir. Leur image trop éclatante suscite cependant des attitudes négatives, surtout de la peur et de la jalousie; on préférerait qu'ils se fondent dans la masse des citoyens ordinaires, pas plus grands que leurs prédécesseurs. De la population considérée au départ comme surdouée, il est normal que certains individus se "normalisent" en quelque sorte. Les vrais surdoués persistent, s'ajustent, surmontent la résistance à leur assimilation sociale selon leur potentiel et leurs aspirations, et finissent par apporter à la culture contemporaine des contributions extraordinaires.

L'évolution surprenante commence tôt, et on la perçoit facilement; elle reçoit d'ailleurs à cette époque de la vie un encouragement spontané de la part de la famille. Ce ne sont pas là des situations conscientes, éclairées et systématiques; la grande majorité des surdoués adultes sont de purs accidents de la nature. La croissance équilibrée dans tous les domaines s'accomplit sans la présence d'un architecte conscient. C'est seulement plus tard que survient la crise, à cause d'émotions et de décisions humaines erronées de la part de l'entourage du surdoué. C'est alors que seuls les forts survivent, les autres échouent et deviennent effectivement des citoyens ordinaires, ayant compris que leur trop grande intelligence leur nuisait plus qu'elle ne les aidait dans le monde. On les retrouve souvent dans un minable travail de manoeuvre. Le roi est devenu l'esclave du royaume.

La description même du surdoué commande un régime pédagogique à son rythme propre (un rythme plus accéléré que la normale), avec l'instrumentation et toutes les ressources requises, dans une ambiance de compré-

hension et de bienveillance, afin qu'il travaille à la recherche active de son propre développement maximal, pour atteindre des sommets dont il pourra faire bénéficier l'humanité entière.

L'âge délicat chez le surdoué est d'adolescence; il faut une protection plus forte, un éventail de moyens dont il pourra librement user pour se parfaire. Mais, il faut surtout renforcer le sentiment moral, car le surdoué qui tourne mal utilisera sa puissance pour semer la destruction autour de lui.

Conclusion

À la lumière des principes émis, il paraît clair qu'il n'existe foncièrement qu'une seule science de l'éducation, certainement une seule science de l'éducation spéciale suggérant une variété d'adaptations selon les divers handicaps de la population à desservir. Qu'il soit question de cécité, de déficience mentale, de perturbation affective, il faut s'organiser pour livrer à l'élève l'information requise pour qu'il évolue dans sa perception du réel immédiat. Dans certains cas il faudra accentuer ces perceptions, faciliter les associations, appuyer la connaissance par la motricité ou même la thérapie psychomotrice; il faudra aussi apaiser un esprit turbulent pour faciliter la concentration, et surtout dans le cas des surdoués il faudra multiplier les moyens éducatifs. Les qualités exigées chez les éducateurs sont l'acceptation, la valorisation des sujets, et l'utilisation intelligente des techniques d'interaction, de soutien, de progression harmonieuse.

L'éducation demande du dévouement. Il faut donner parfois plus que ce qu'on a reçu soi-même. Voilà une tâche délicate, qui repose sur une grande patience, un esprit charitable sans bornes. L'éducation spéciale demande tout cela, et plus encore, car c'est une tâche des plus urgentes, face à la conscience professionnelle, face aux besoins des personnes et aux besoins de la société. Le handicapé doit nous faire honte si nous ne l'aidons pas! Le surdoué négligé nous donnera du fil à retordre, car comme dit le proverbe, "rien ne pue comme la corruption des meilleures choses!"

BIBLIOGRAPHIE

Dunn, Lloyd M., editor

1973 *Exceptional Children in the Schools: Special Education in Transition*. Second Edition. New York: Holt, Rinehart and Winston, Inc.

Kirk, Samuel A.

1962 *Educating Exceptional Children*. Boston, Massachusetts: Houghton Mifflin Company.